

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE

LA BATAILLE HÉROÏQUE DU MOUSSA-DAGH D'APRÈS LES TÉMOIGNAGES DES TÉMOINS OCULAIRES SURVIVANTS

La chaîne de montagnes de l'Amanus qui appartient à l'ensemble du Taurus, s'étire au sud de la Cilicie, et le Moussa-Dagh, avec son sommet triangulaire de Damladjek (1355 m), s'élève au sud-ouest. Les flancs sud-est et sud-ouest du Moussa Dagħ descendent en pente abrupte vers la plaine de l'Oronte et vers la mer Méditerranée.

À l'est du Moussa-Dagh, coule le Grand Karatchaïr, affluent de l'Oronte, alors qu'au sud s'étend la vaste plaine de l'Oronte.

Le Moussa-Dagh se trouve à environ 20 km à l'ouest de la ville historique d'Antioche. Autrefois, il était nommé Svédia¹, avant de s'appeler Moussa-Dagh², Djébel Moussa³ ou Moussa-Ler⁴.

La jolie tradition populaire suivante parle du toponyme du Moussa-Dagh :

« Les Arméniens ont vécu dans notre Moussa-Dagh depuis très longtemps, même à l'époque de Tigrane le Grand (I^{er} siècle av. J.-C.). Les vieilles pièces de monnaie en métal découvertes dans les fouilles en témoignent.

Par la suite, après la chute d'Ani (capitale de l'Arménie médiévale), bien des Arméniens sont venus en groupes pour s'installer là. Ce sont eux qui ont fondé la dynastie arménienne des Roubénides.

Lorsqu'ils passaient par les lieux où nous vivions, les Croisés, qui faisaient campagne jusqu'à Jérusalem pour découvrir le tombeau du Christ, voyaient sur les flancs du Mont Amanus, nos villages perdus dans le vert émeraude des vergers. D'un

¹ C'est dans ces lieux que se trouvent les ruines de l'historique ville de Céleucie. Le toponyme « Svédia » est l'écho de ce toponyme très ancien (Voir **Tigrane Andréassian**, *Le dialecte de Svédia*, Erevan, 1967, p. 291 (en arménien). Pour les faits historiques suivants, nous avons pris pour base : Ibid., *L'émigration de Zeytoun et l'insurrection de Svédia*, Alep, 1935.

² Forme turque du Moussa-Dagh.

³ Forme arabe du Moussa-Dagh.

⁴ Nom arménien du mont. Voir un certain nombre de traditions sur le toponyme « Moussa-Dagh » chez **Verjiné Svazlian**, « Moussa-Dagh », dans *Ethnographie et folklore arméniens*, t. 16, Erevan, 1984, Témoignage (ci-après T.) 45-50, p. 110-116 (en arménien).

côté, c'est la rivière Oronte qui traverse comme une ceinture d'argent l'immense plaine de l'Oronte, de l'autre côté, c'est la mer Méditerranée, couleur bleu violet, avec son paisible murmure. Charmés par la vue de cette merveilleuse nature, ils disaient : « C'est vraiment la Montagne des Muses ». D'où, le nom de Moussa-Dagh.

Six villages arméniens étaient situés sur les flancs du Moussa-Dagh, dont cinq d'est en ouest : Bitias, Hadji-Habibli, Yoghoun-Olouk, Kheder-Bek, Vakef, et le sixième, Kaboussié, au pied de la montagne, au bord de la Méditerranée. Par la suite, d'autres villages sont venus s'ajouter.

Sur la formation de cet original groupe ethnique et sur le passé de ces habitants, nous ne disposons pas de sources littéraires dignes de foi. Les témoignages des historiens arméniens et étrangers nous incitent à supposer que déjà sous le règne de Tigrane le Grand (I^{er} siècle av. J.-C.), les Arméniens peuplaient ces régions.

En 1375, le Royaume Arménien de Cilicie était en déclin, conséquence des invasions de Mamelouks. Par la suite, des tribus turques ottomanes pénètrent ce territoire et, vers le milieu du XVII^e siècle, il tombe sous la domination de la tribu Gozan oghlou des Afshârs. Il n'existe presque pas de sources écrites sur cette période d'anarchie, puisque tout est devenu la proie du feu⁵.

Le Docteur H. Ter Ghazarian, parlant des Arméniens de la partie montagneuse de la Cilicie, remarque : « ... *Après la chute du Royaume Arménien de Cilicie, la paysannerie arménienne qui peuplait la plaine de Cilicie, poursuivie par les hordes nomades, s'est éloignée de la plaine et s'est réfugiée dans les forêts de montagnes inaccessibles, et dans des gorges profondes, afin d'éviter les persécutions.*

Zeytoun, Hadjn, Vahka, Kapan, Abdroun et leurs environs étaient peuplés de paysans arméniens qui avaient leurs dialectes régionaux, leurs monastères et leurs

⁵ **Grigor Galooustian**, *Marache ou Guermanik et héroïque Zeytoun*, New York, 1914, p. 697 (en arménien).

*lieux du culte. Poussés par leur instinctif besoin de liberté, ils choisissent ces lieux isolés dans l'unique but de conserver leur existence semi-indépendante »*⁶.

C'est ce dont témoignent aussi les vestiges du folklore populaire, en divers dialectes de Cilicie (Zeytoun, Hadjn, Moussa-Dagh, Kessab, Beylan, etc.), que j'ai enregistrés⁷.

Plus tard, à la suite de migrations organisées périodiquement de divers lieux, cette population s'est étoffée et s'est également réunie autour du Moussa-Dagh⁸.

La population de plus de 6.000 paysans s'occupait d'élevage, d'agriculture, de sériciculture et d'apiculture. Il y avait des écoles élémentaires et des églises et l'on jouissait d'une vie pacifique et créative⁹.

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'esprit de la lutte de libération nationale des peuples des Balkans avait également inspiré les Arméniens Occidentaux qui croupissaient sous le joug de la tyrannie ottomane. Les espoirs liés aux conférences de San-Stéfano et de Berlin (1878) ne s'étant pas concrétisés, cet esprit de libération nationale prit un nouvel essor à Zeytoun.

Les jeunes gens qui avaient fait des études à Constantinople, en Grèce, en Bulgarie, en Russie et ailleurs, étaient revenus au Moussa-Dagh. Ils y propageaient non seulement de nouvelles connaissances, mais parlaient des événements survenus dans ces pays, enseignaient des chants patriotiques, éclairaient l'esprit des gens avec des idées développées autour de la notion d'amour de la liberté. Ils ont eu un effet certain auprès des habitants du Moussa Dag, lors des mouvements de libération nationale en 1895, puis en 1909.

⁶ **H. Ter-Ghazarian**, *Toponymie de la Cilicie Arménienne*, Beyrouth-Antélias, 1966, p. 65 (en arménien).

⁷ **Verjiné Svazlian**, « Moussa-Dagh », dans *Ethnographie et folklore arméniens*, t. 16, Erevan, 1984, p. 215 (en arménien). **Ibid.**, *Cilicie, les traditions orales des Arméniens Occidentaux*, Erevan, 1994, 408 pages (en arménien). **Ibid.**, *Témoignages des témoins oculaires survivants du Génocide Arménien*, Erevan, 2011, 880 pages (en arménien).

⁸ **Archak Alboyadjian**, *Histoire de l'émigration arménienne*, t. 1, Le Caire, 1941, p. 105-121 (en arménien).. **Tigrane Andréassian**, *Le dialecte de Svédia*, Erevan, 1967, p. 291-351 (en arménien).

⁹ **Martiros Gouchagdjian**, « Histoire d'Antioche et de ses environs » dans *Mémoires sur le Moussa-Dagh*, Erevan, 2001, 280 pages (en arménien).

Les habitants du Moussa-Dagh ont toujours accompli leurs devoirs civils à l'égard du gouvernement ottoman, en conservant toujours un haut niveau d'honneur et de dignité. C'est ce dont témoigne **Tonik Tonikian** (né en 1888 au village de Kaboussié) : « *Le respect et l'honneur sont les plus hautes valeurs dans notre monde. Nous, les habitants du Moussa-Dagh, nous voulons vivre notre vie avec respect et honneur* »¹⁰.

En même temps, cela n'a pas empêché les habitants du Moussa-Dagh de s'indigner et de se révolter contre l'injustice et la tyrannie, comme en 1895, au moment des massacres ordonnés par Abdülhamid. Ils ont courageusement combattu les massacreurs turcs qui les attaquaient, et ont même obtenu une certaine autonomie. C'est au cours de ces événements historiques qu'a été composée la marche militaire « *Dans les villages du Moussa-Dagh* » :

*« Dans les villages du Moussa-Dagh,
Seuls des Arméniens habitent.
Ce sont les braves Arméniens
Qui règlent l'ordre, la loi, le droit.*

*Que les Arméniens vivent toujours !
Qu'ils vivent éternellement !,
Ce sont tous des batailleurs !
Devenus vaillants et héros !*

*On a prêté serment sur notre chemin,
On s'est dispersé à droite et à gauche,
Que Dieu vienne en aide
Aux soldats arméniens... »*¹¹.

¹⁰ **Verjiné Svazlian**, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 285, p.484 (en arménien).

¹¹ **Verjiné Svazlian**, *Le Moussa-Dagh*, T. 165, p. 130. La marche nous a été communiquée par Karapet Akhoyan (né en 1895 au village de Kaboussié) et nous l'avons enregistrée en 1976 au

Les habitants du Moussa-Dagh ont montré également la même attitude héroïque en 1909, lorsqu'Adana et ses environs étaient livrés au feu. Pendant les massacres d'Adana, des villes arméniennes et de nombreux villages arméniens ont été ruinés et brûlés, alors que le Moussa-Dagh, Diortiol, Hadjn, Sis, Zeytoun, Cheikh Mourad, Fenderdjak et un certain nombre d'autres localités, grâce à leur héroïque résistance, avaient arrêté l'attaque de dizaines de milliers de Turcs, et avaient été sauvés du massacre.

Comme en a témoigné **Tonik Tonikian** : « ... *Le massacre d'Adana est commencé en 1909. Les Turcs ont attaqué les maisons et les magasins des Arméniens, ils ont commencé à piller, à tuer, à égorger et à violer. Ce qu'ils ont fait dépasse toute imagination. Les Arméniens de nos sept villages du Moussa-Dagh ont prudemment posté des sentinelles pendant la nuit... Après cela, nous avons été plus précautionneux, afin que les Turcs ne puissent pas nous attaquer* »¹²

En s'unissant une fois de plus, les habitants du Moussa-Dagh ont semé la panique parmi les hordes turques près du village de Hadji-Habibli, et ont protégé leurs compatriotes du danger qui les menaçait.

En fait, le massacre d'Adana était le début du Génocide des Arméniens, lorsque les Jeunes Turcs, se basant sur les résolutions de la réunion secrète du parti « Ittihad vé Terakki » (« Union et Progrès ») tenue à Salonique en 1911, préparaient fiévreusement l'extermination totale du peuple arménien en attendant une occasion favorable. Cette occasion s'est présentée avec le début de la Première Guerre mondiale. La Turquie entra en guerre avec des objectifs de prédateur et avec son plan monstrueux d'extermination totale des Arméniens.

Poghos Soupkoukian, dit **Achough** (le Ménestrel) **Dévelli** (né en 1887 au village de Hadji Habibli), un participant à la bataille héroïque, a présenté dans son dialecte natal et sous la forme d'un chant épique historique « *Kilike balen* » (*La*

sovkhoe № 10 du district de Hoktembérian (actuel Armavir) d'Arménie. L'auteur de la marche est Achough Guévork.

¹² **Verjiné Svazlian**, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 285, p.484 (en arménien).

catastrophe de Cilicie), non seulement les souffrances inouïes endurées par le peuple arménien en 1915, mais aussi la tragédie qui fut celle des Arméniens de Cilicie. Nous le présentons ici :

*« Les pachas turcs Enver et Talaat
Ont été la cause de l'exil
Et de l'extermination totale du peuple arménien,
Pourquoi ont-ils ordonné cela avec leurs langues de démons ?
En l'an mille neuf cent quinze,
On a perpétré le massacre des Arméniens de Cilicie,
Quel était le péché des enfants innocents ?
Que se brisent ces mains tenant des épées,
Comment oublier les enfants arméniens ?
Ils se sont jetés à l'eau avec leurs sœurs.
Personne n'a protégé le peuple arménien.
Comment oublier la catastrophe de Cilicie ?
L'ordre a atteint nos sept villages,
« Tous les villageois doivent être exilés ».
Quelle était notre faute, quelle était la faute de notre Moussa-Dagh ?
Comment oublier la condition des Arméniens ?... »¹³*

Et vraiment, *« personne n'a protégé le peuple arménien »* que l'on chassait, sur les routes de la déportation et de l'exil, sans chef et désarmé, sans aide aucune et désespéré.

En l'espace de quelques mois, la déportation et le massacre initiés par la tyrannie des Jeunes Turcs avaient déjà pris des proportions énormes, incluant l'Arménie Occidentale, la Cilicie et l'Anatolie. Les villes de Sivas (Sébaste), de Chapine-Karahissar, de Kharberd, de Malatya, de Dyarbékir, d'Izmit, de Bursa,

¹³ Verjiné Svazlian, *Moussa-Dagh*, T. 161, p. 126

d'Ankara, de Konya, et les autres localités arméniennes de l'Asie Mineure se vidaient l'une après l'autre.

Toutefois, en ces jours tragiques, le peuple arménien a senti se réveiller dans son âme et son sang, son esprit audacieux, héritage venu du fond des siècles : « *La mort consciente est préférable à une vie d'esclave* », et il a décidé de résister à la tyrannie en unissant ses forces.

Au cours des massacres organisés par les Jeunes Turcs, les Arméniens Occidentaux ont mené des combats inégaux contre les forces supérieures de l'ennemi dans un certain nombre de régions du pays. Cependant, ces combats d'autodéfense étaient livrés sans aucun plan, de façon spontanée et indépendamment les uns des autres.

Néanmoins, c'est grâce à ces luttes héroïques qu'à Agdag, à Van, à Chatakh, à Chapine-Karahissar et ailleurs, des dizaines de milliers de vies ont été sauvées des atrocités commises par les Jeunes Turcs.

Au début de la Première Guerre mondiale, les habitants du Moussa-Dagh ont été contraints de se soumettre au recrutement de l'armée turque et aux impôts de guerre, mais ils n'ont pas obéi à l'ordre de déportation et d'exil, en défendant les armes à la main leur vie et leur honneur.

Sérob Guzalian (né en 1882)*, **Movses Panossian** (né en 18885), **Poghos Soupkoukian-Achough Dévelli** (né en 1887) **Anna Davtian** (née en 1888), **Movses Balabanian** (né en 1891), **Hovhannes Iprédjian** (né en 1896), **Missak Yaralian** (né en 1903), **Iskouhi Kochkarian** (née en 1902), **Thovmas Habéchian** (né en 1903), **Davit Davitian** (né en 1905), **Sarkis Adamian** (né en 1906), participants à l'autodéfense héroïque du Moussa-Dagh, et d'autres, ont parlé en détails de ces événements historiques¹⁴.

* Voir le témoignage de Grigor Guzalian (T. 27) dans ce volume.

¹⁴ Les mémoires et les témoignages des témoins oculaires du Moussa-Dagh sont réunis dans nos livres *Cilicie, les traditions orales des Arméniens occidentaux*, Erevan, 1994, T. 1397-1403, p. 268-292 et *Témoignages des témoins oculaires du Génocide Arménien.*, Erevan, 2011 (T. 28&-297), p.478-510 (en arménien).

Assatour Makhoul (né en 1911 au village de Bitias sur le Moussa-Dagh) nous a raconté : « ... Lorsque la Première Guerre mondiale est commencée, le gouvernement turc a réuni tous les hommes arméniens sous les drapeaux. Les femmes, les enfants et les vieillards sont restés seuls. Lorsque la déportation a commencé, le Révérend Tigrane Andréassian servait à Zeytoun. Lui aussi et sa famille ont été inclus dans le groupe des déportés. Tigrane Andréassian s'est présenté devant l'officier et comme à cette époque, on faisait des exceptions pour les chefs spirituels (protestants), on lui a permis de sortir de la caravane des exilés avec sa famille. Ils ont été sauvés. Tigrane Andréassian est allé au Moussa-Dagh, dont il était natif. Il a expliqué aux gens ce qui se passait avec les Arméniens des autres régions, et il a suggéré qu'il valait mieux se réfugier dans la montagne plutôt que de mourir »¹⁵.

Le 26 juillet 1915, un ordre de déportation des Arméniens est reçu dans la ville voisine de Kessab. Les habitants du Moussa-Dagh, sentant que leur tour allait bientôt venir, organisent le 29 juillet, au village de Yoghoun-Oloul, un conseil réunissant les représentants des six villages. Au cours de ce conseil, des religieux et certains participants aisés, faisant confiance aux fausses promesses du gouvernement, préférèrent être déportés plutôt que de gravir la montagne. C'est ce dont témoigne **Thovmas Habéchian** (né en 1903 au village de Yoghoun-Oloul), natif du Moussa-Dagh et vivant au Liban : « ... Le Révérend Nokhoudlian n'était pas d'accord pour se réfugier dans la montagne. Il a convaincu les gens d'être déportés. Et le village de Kaboussié a presque entièrement été exilé. Seules dix-sept familles sont parties pour la montagne¹⁶ ». Ceux qui préférèrent être déportés étaient non seulement le Pasteur du village de Bitias, mais aussi le Révérend Nokhoudlian, Samson Agha, un habitant fortuné de Kaboussié, ainsi que les prêtres Ter Markos et Ter Mathévos. Ils furent tous massacrés sur les routes de l'exil, comme beaucoup d'autres.

¹⁵ **Verjiné Svazlian**, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 297, p.507 (en arménien).

¹⁶ *Ibidem*, T. 291, p. 502.

Au contraire, la majorité de ceux qui avaient participé au conseil des habitants du Moussa-Dagh prit la bonne décision de ne pas obéir à l'ordre funeste de déportation, surtout lorsqu'ils entendirent, au cours du conseil, la décision formelle de Yessaï Yaghoubian qui jouissait d'une grande autorité parmi les habitants du Moussa-Dagh. Nous en sommes informés par les derniers vers du chant épique de **Poghos Soupkoukian-Achough Dévelli**, participant de la bataille héroïque du Moussa-Dagh :

« ... Les paroles de Yessaï Yaghoubian ont résonné chez les villageois:

*Partons tous pour la montagne,,
Nous ne courberons pas la tête devant l'ennemi,
Qu'on nous batte ou que nous les battions,
C'est sur notre terre que nous mourrons »¹⁷.*

La terre natale est sacrée et les habitants du Moussa-Dagh jurent « *de battre* » ou « *d'être battus et alors de mourir sur la terre de leurs ancêtres* ».

Le 30 juillet, Marouf, gouverneur d'Antioche, ordonne à tous les Arméniens d'abandonner leurs biens et leurs maisons, et de rejoindre les groupes de déportés. Or, les habitants du Moussa-Dagh avaient déjà entrepris des actions décisives.

Les sentiments de protestation et de vengeance remplissaient tous les cœurs. Hommes et femmes, enfants et vieillards abandonnant leurs maisons et leurs vergers partaient avec leurs troupeaux et leurs vivres pour le sommet inaccessible du Moussa-Dagh, afin de résister, de se battre contre des armées de plusieurs milliers de soldats ennemis, et de défendre honneur et dignité.

Tous, sans exception et sans perdre de temps, se sont mis en bon ordre à construire des huttes avec les arbres de la forêt, à creuser des tranchées, à élever des fortifications aux murs solides, en ménageant à l'intérieur de petites embrasures pour les tireurs. En divers endroits, on coupait les arbres de l'épaisse forêt pour se donner

¹⁷ Verjiné Svazlian, *Moussa-Dagh*, T. 161, p. 128

la possibilité de voir l'ennemi. Les petits garçons faisaient office d'éclaireurs. Les femmes s'occupaient de la nourriture, les jeunes filles et les jeunes mariées allaient au loin chercher de l'eau pour les combattants. Un Conseil Militaire spécial a été créé sous le commandement de Yessaï Yaghoubian. Ses membres étaient le Révérend Tigrane Andréassian, Pétros Demlakian, Khatcher Doumakian, Pétros Doudaklian, et d'autres encore.

On accordait une attention spéciale aux positions de défense. Les combattants étaient au nombre de 600 environ. Ils disposaient seulement de 132 fusils de chasse et d'un nombre limité de balles. La défense de la montagne était répartie sur quatre positions : Guezeldjja, Gougdjeghaz, Damladjek et Ghaplan-Douzakh, où étaient positionnés des détachements d'autodéfense. Le Moussa-Dagh s'était transformé en forteresse militaire.

En ces moments, le chant populaire et martial « *Nous sommes les vaillants soldats du Moussa-Dagh* » ne manquait pas d'inspirer et d'encourager les gens du Moussa-Dagh :

*« Nous sommes les courageux soldats du Moussa-Dagh,
Tous parfaitement entraînés à manier les armes,
Les Turcs voudraient nous déporter,
Et dans les déserts nous exterminer.*

*Nous ne voulons pas mourir comme des chiens,
Nous voudrions laisser un bon souvenir,
Mourir bravement est notre point d'honneur,
Notre fierté est de servir notre nation jusqu'à la mort.*

*Nous sommes des montagnards et tous nous sommes courageux,
Nous ne nous rendrons jamais à l'ennemi,
Nous nous battons toujours comme des lions,
Et nous mettrons en fuite les troupes osmanlies (ottomanes).*

*Sied-il aux gens du Moussa-Dagh
D'être mis en pièces par les loups, comme des moutons ?*

*Tant que nous avons des armes à la main,
Nous fracasserons la gueule des loups... »¹⁸.*

Les gens du Moussa-Dagh n'avaient pas encore terminé leurs préparatifs lorsque l'ennemi est passé à l'attaque.

Le 7 août, 200 *askiars* (soldats turcs), menés par Khalid, le préfet de Svédia, ont commencé à attaquer. D'après **Thovmas Habéchian**,: « ... *Sur la montagne, chaque famille avait construit des huttes en bois, car il n'y avait ni tuiles, ni pierres. Les jeunes garçons avaient élevé des barricades. On a réuni deux conseils, l'un administratif pour régler la vie au sein de la montagne, l'autre pour organiser les forces militaires. Le combat a commencé. La première balle en réponse aux balles turques a été tirée par Sarkis Dabaghian. Le combat a continué. L'ennemi, s'étant heurté à une forte résistance, a battu en retraite »¹⁸. Ainsi, les Turcs, s'étant heurtés à une résistance acharnée, ont combattu six heures sans aucun résultat et ont dû faire retraite après avoir subi de nombreuses pertes.*

Le 10 août, l'ennemi, ayant reçu du renfort, a lancé une deuxième attaque avec 5.000 soldats, et cette fois avec des canons. Le combat a duré douze heures, sous une pluie abondante, mais les combattants du Moussa-Dagh ont résisté courageusement.

Le 19 août, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque avec une armée de 9.000 soldats sous le commandement de Fakhri pacha. Ce combat a duré deux jours. Les Turcs essayaient de briser la ligne de défense, mais les courageux combattants du Moussa-Dagh les ont repoussés et ont maintenu leurs positions. Les Turcs ont à nouveau battu en retraite en laissant 1.000 morts sur le champ de bataille. Les combattants du Moussa-Dagh en descendant des hauteurs de la montagne, se sont alors emparés d'une grande quantité de munitions.

Les Turcs n'ont pas entrepris de nouvelle attaque, mais pensaient à assiéger la montagne, afin de faire mourir de faim les Arméniens. L'ennemi avait concentré

¹⁸ **Verjiné Svazlian**, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 402, p.157.

15.000 soldats au pied du Moussa-Dagh. Ils entouraient la montagne de trois côtés dans l'espoir que bientôt les vivres et les munitions des Arméniens seraient épuisés et qu'ils se rendraient, mais la volonté des gens du Moussa-Dagh était inflexible.

L'ennemi concentra de nouvelles forces dans le but de châtier les Arméniens révoltés. Les vivres et les munitions des gens du Moussa-Dagh s'épuisaient. L'abondante pluie rendait inutilisables leurs trois cents fusils de chasse. Dans l'espoir de recevoir de l'aide du côté de la montagne qui faisait face à la mer, ils avaient étendu des draps blancs sur le flanc de la montagne, sur l'un desquels ils avaient écrit : « *Chrétiens en danger, au secours* » et sur l'autre ils avaient cousu le signe de la Croix Rouge. La nuit ils allumaient des feux autour de ces draps, pour que les navires puissent les aperçoivent de loin.

Toutefois, pendant longtemps, aucun navire n'est apparu à l'horizon. Les Turcs ont fait plusieurs semonces aux Arméniens pour qu'ils se rendent, mais les gens du Moussa-Dagh ont refusé en se maintenant sur leurs positions.

Le 5 septembre, le « Guichen », un navire militaire français, qui passait au large de la mer Méditerranée, a remarqué les draps et il a ralenti sa course. Movses Guerguian, âgé de 75 ans, s'est jeté à l'eau avec, au cou, une boîte métallique contenant des textes en français et en anglais. Il a atteint le navire à la nage et, s'agenouillant, il a fait le signe de croix, avant de présenter au capitaine Louis Dartige du Fournet, un texte en anglais, où il était écrit : « *Nous nous sommes réfugiés ici pour fuir la barbarie, la sauvagerie, les massacres des Turcs et la mort. Nous faisons appel à vous au nom de la civilisation contre cet ennemi de la civilisation. Nous vous prions de sauver nos vies et notre honneur, tant qu'il n'est pas encore trop tard* ». Tirane Tékeyan, officier arménien de la marine française, se trouvait également sur le navire et faisait office d'interprète.

Le navire militaire a bombardé les positions turques et, en reprenant la mer, il a promis que dans huit jours, selon la décision de son gouvernement, soit il apporterait des armes, soit il reviendrait pour sauver les Arméniens.

Le 9 septembre, Rifat, commandant de l'armée turque, a donné deux heures aux habitants du Moussa-Dagh pour qu'ils se rendent. Autrement, il menaçait de les attaquer et de les exterminer jusqu'au dernier. Les gens du Moussa-Dagh n'avaient pas encore eu le temps de répondre, quand l'artillerie turque a commencé à gronder et une nouvelle et terrible bataille a éclaté. Les habitants du Moussa-Dagh, déjà bien entraînés au cours des quatre combats de la bataille, ont répondu aux armées turques par une contre-attaque écrasante. Ceux qui sont restés en vie, pris de panique, ont fui. Ainsi, les vaillants habitants du Moussa-Dagh ont livré en quarante jours quatre sérieuses batailles contre les Turcs et ils les ont vaincus sur les hauteurs de Guezeldja, de Gouzdjegaz, de Damladjek et de Gaplan-Douzakh.

Le 13 septembre, les navires militaires français « Guichen » et « Jeanne d'Arc » sont apparus sur la mer Méditerranée. Bientôt, on a appris que le gouvernement avait promis de transporter les Arméniens à Port-Saïd.

Le 15 septembre, environ 4.200 habitants du Moussa-Dagh ont été transportés par des canots à bord des navires militaires français, qui avaient jeté l'ancre au loin. Ils ont mis le cap sur Port-Saïd. La communauté arménienne d'Égypte, avec le soutien et la sollicitude de Poghos Noubar, Président de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, avait déjà prévu l'installation des Arméniens du Moussa-Dagh dans un camp, sous des tentes. Tirane Tékeyan, officier arménien de la marine française, a grandement collaboré à ces opérations de sauvetage.

Davit Davitian (né en 1905 au village de Kaboussié), participant de la bataille héroïque du Moussa-Dagh, vivant actuellement à Paris, a rappelé ceci : « ... *Lorsque la bataille du Moussa-Dagh a commencé, j'avais dix ans et j'ai vu tout de mes propres yeux. Mon père était revenu au village, on a réuni tout le monde et on a dit qu'on devait grimper sur la montagne. Mon père nous a fait monter. Lorsque les Turcs ont attaqué, nous nous étions déjà retranchés derrière les rochers de la montagne. La rivière Oronte coulait un peu plus loin. Lorsque l'attaque turque a commencé, nous occupions des positions éloignées les unes des autres pour faire croire que les combattants étaient nombreux. Les Turcs ont commencé à avancer. ...*

Mon père avait une petite arme, d'autres avaient des fusils de chasse d'un vieux modèle qui étaient difficiles à charger, il fallait les placer sur une pierre, puis les remplir de poudre appelée « tchakhmakhlou ». Les nôtres se battaient avec ces fusils de chasse et j'ai vu de mes propres yeux les Turcs tomber et mourir. Nos gens du Moussa-Dagh étaient braves et se battaient de toutes leurs forces. Il y a eu de grandes batailles. Mon père se battait avec les autres combattants. Ils se cachaient sous les rochers, les cartouches manquaient. J'ai apporté plusieurs fois des armes à la première ligne du front. J'étais jeune, mais sans peur. J'ai vu tout cela devant mes yeux. D'autres fois, j'ai apporté de l'eau aux combattants. Je les ai aidés aussi en transmettant les messages des uns et des autres. Cette bataille a duré quarante jours¹⁹ ».

Iskouhi Kochkarian (née en 1902 au village de Moussa Ler), témoin oculaire survivante a également témoigné : «... *Des milliers de Turcs nous ont attaqués. Nous ne nous sommes pas rendus. Finalement, nous avons fait des drapeaux avec nos draps blancs et allumé des feux à côté* »²⁰.

Movses Panossian, âgé de 105 ans (né en 1885 au village de Hadji-Habibli), participant de la bataille héroïque du Moussa-Dagh, en a donné une description plus détaillée : « *C'est moi qui suis le dernier défenseur du Moussa Dag, encore vivant... Le 13 juillet 1915, le gouvernement turc a publié une instruction : « Dans sept jours, tous les Arméniens doivent être partis ». Les chefs de nos sept villages arméniens ont tenu un grand conseil à Yoghun-Oluk. Ils ont dit : « C'est là que nous sommes nés et c'est là que nous mourrons, nous n'obéirons pas comme des esclaves à l'ordre de l'ennemi pour mourir dans les tortures. Nous mourrons ici, le fusil à la main, mais nous ne deviendrons pas des émigrants». Et nous avons fait ainsi, nous avons décidé de grimper sur la montagne. Chacun a pris ce qu'il possédait : matelas, couverture,*

¹⁹ **Verjiné Svazlian**, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 292, p. 503.

²⁰ *Ibidem*, T. 288, p. 488.

casserole, poêle à frire, bétail, poules, et nous avons tout emporté sur la montagne... »²¹.

Movses Panossian a tout d'abord parlé des fondements historiques de la bataille héroïque du Moussa-Dagh: *« Le monde était alors sens dessus dessous, comme il l'est maintenant. Avant la bataille du Moussa-Dagh, les membres du Parti Hentchakian de notre village de Kheder-Bek étaient allés avec Monsieur Aghassi Toursargsian à Zeytoun pour combattre les Turcs. C'est pour cela que lorsque notre bataille du Moussa-Dagh a commencé, Monsieur Aghassi a dit : « Ce sont là les graines que j'ai semées ». Bien avant le début de la bataille, mon père allait chaque nuit s'entraîner et ma mère disait à mon grand-père : « Votre fils va chaque nuit s'entraîner et ne revient qu'au petit matin pour prendre la charrue et aller aux champs. Il ne reste pas du tout à la maison. Mon grand-père répondait à sa bru : « C'est ainsi qu'il faut faire pour être toujours prêt »²².*

Puis, **Movses Panossian** a raconté des détails historiques sur la bataille héroïque : *« Ainsi donc, bien organisés, nous avons gravi la montagne. Nos deux caporaux dont l'un était Sabintsian et l'autre le grand-père de Minas (il était un spécialiste des vers à soie) nous ont répartis dans différents groupes...Tchents Poghos avait été soldat dans l'armée turque. Les Anglais avaient tiré sur lui et l'avaient blessé. Il savait bien jouer du clairon. Il était capable de transmettre les nouvelles et il comprenait parfaitement le sens des sonneries des trompettes turques, si elles signifiaient quelque chose de bon ou de mauvais. Ce trompette Poghos, nous a dit ; « Allez de l'avant, mais si les balles turques vous atteignent, vous mourrez. Elles entrent comme une petite balle, mais font de grandes blessures, soyez prudents ! »²³.*

Ensuite, **Movses Panossian** a parlé des vieilles armes peu nombreuses qu'ils avaient pour mener le combat, et avec lesquelles ils avaient cependant mis en fuite l'ennemi : *« Je n'avais qu'un fusil de chasse qu'on devait armer par le haut du canon. Il était difficile à manier. Je n'avais pas d'arme convenable pour combattre*

²¹ Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 1397, p. 268.

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*, T. 1397, p. 268--269.

comme je l'entendais. C'est là que Mardjimag a été blessé. Je l'ai vu, j'ai eu peur et j'ai changé de place. Le gendre d'Agoup Blagh est resté là, une balle l'a frappé et il est mort sous mes yeux. Mon frère Davit, qui avait trente ans, est aussi mort là. Nous l'avons enterré avec les honneurs militaires. Nos jeunes gens de Hadji-Habibli étaient nombreux, comme ceux de Yorghoun Olouk. Les nôtres ont frappé le commandant turc et leur trompette. Les askiars turcs, voyant cela, ont pris la fuite. À la fin de la bataille, nous sommes descendus de la montagne et nous sommes allés voir leurs cadavres. Les soldats turcs avaient abandonné leurs troupeaux et leurs vivres, et ils s'étaient enfuis »²⁴.

Movses Panossian s'est également rappelé comment de nombreuses femmes et même des enfants du Moussa-Dagh se sont fait remarquer à l'égal des combattants, par leur dévouement et leur héroïsme. Ces enfants étaient appelés « *garçons-téléphones* » : « ...Les Turcs nous ont attaqués quatre fois, mais chaque fois, nous leur avons donné une bonne leçon. Nos jeunes du Moussa-Dagh se battaient bien, les femmes et les jeunes filles aidaient en apportant de l'eau potable dans des cruches. Plusieurs femmes se battaient avec nous. L'une d'elles s'appelait Nachalian. Elle était très courageuse... Les enfants assuraient la liaison en transmettant les nouvelles d'un front à l'autre. Tous avaient à faire. Un jour, un Turc était monté pour nous piller, nos femmes l'ont attrapé et l'ont tué à coups de pierres. Bravo, nos femmes ! »²⁵.

Poghos Soupkoukian - Achough Dévelli, a lui aussi mis en valeur les femmes qui se sont distinguées par leurs actes de courage et il a dédié une ode à Vardouhi Nachalian, héroïne du Moussa-Dagh :

*Une corde nouée à sa taille,
Un fusil suspendu à son épaule
Une hache à la main,
Elle renversait de grosses pierres.*

²⁴ *Ibidem*, T. 1397, p. 269. .

²⁵ *Ibidem*.

*Elle coupait le chemin de l'ennemi,
Du fond de son cœur, elle disait :
« Que ma balle ne se perde pas,
Qu'elle perce la poitrine de l'ennemi ».*

*Jeunes et vieux ont combattu de tout cœur,
Et ont frappé avec foi.
Ils mirent à terre bien des soldats turcs
Et conservèrent leur liberté »²⁶.*

Plus tard, **Movses Panossian** s'est souvenu de leurs inquiétudes, de leurs réflexions au cours de la bataille héroïque et de leur entière confiance quant à la victoire : « ... *Au-dessus de notre montagne, il y avait toujours un nuage blanc, une espèce de voile blanc, comme si Dieu l'y avait mis spécialement pour que l'ennemi ne nous voie pas, mais que nous le voyions d'en haut. Les Turcs essayaient de monter, mais celui qui y réussissait était tué : « Allez, viens Mohammad, allez, viens Mohammad », disions-nous et nous le tuions. Les Turcs ne pouvaient pas tenir plus de deux heures, et ils s'enfuyaient. Il pleuvait sur la montagne, les gouttes de pluie semblaient percer notre peau. Nous nous sommes abrités sous un rocher. Le fils de Cheikh Panos était avec nous. Il avait un livre noir qu'il emportait partout avec lui. Nous lui avons dit : « Ouvre ton livre, voyons ce qu'il dit, quelle sera notre destinée ? ».* Le fils de Cheikh Panos a ouvert son livre et a formulé sa prédiction : « *Une échelle descendra du ciel et nous serons secourus* ». C'est ce qu'il a dit, mais nous ne l'avons pas cru, car nous nous battions jour et nuit depuis quarante jours et plus. Nous étions épuisés. Les vivres et les munitions manquaient aussi... »²⁷.

²⁶ Verjiné Svazlian, *Moussa-Dagh*, T. 163, p. 129

²⁷ Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 1397, p. 269.

Par la suite, **Movses Panossian** s'est rappelé aussi d'autres événements importants : *« La mer Méditerranée se trouvait derrière nous. Nous allumions des feux la nuit, pour que si un navire passait par là, il les voit et s'approche. Dans la journée, le grand drap, sur lequel le Révérend Andréassian avait fait dessiner une croix rouge, était étendu sur le flanc de la montagne... »*.

Bien des jours plus tard, un navire est apparu au large. Le fils de Kerekian était bon nageur, il s'est jeté dans la mer et s'est mis à nager. Une boîte métallique était suspendue à son cou et contenait une lettre écrite en plusieurs langues. Du navire, on a regardé avec des longues-vues et on a vu que quelqu'un nageait en direction du navire. On l'a aidé à monter sur le navire. Movses Kerekian s'est agenouillé, il a fait le signe de croix pour montrer qu'il était chrétien, parce qu'il ne parlait pas français. Il a donné la lettre au capitaine. On l'a lue et on a compris qu'environ cinq mille Arméniens chrétiens n'attendaient plus que la Grâce de Dieu » sur la montagne du Moussa-Dagh.

Puis le survivant **Movses Panossian** a continué : *« Le capitaine a demandé : « Où êtes vous, où est l'ennemi ? De combien de forces disposez-vous ? Résistez encore huit jours afin que j'aille demander à mon gouvernement son autorisation pour, ou bien vous apporter des armes, ou bien venir vous sauver. Ils n'ont pas apporté d'armes, mais ils sont venus avec des navires militaires, et ils nous ont sauvés. Comme l'avait dit le fils de Panos agha, ils ont fait descendre des échelles et nous sommes montés à bord des navires. Ce qu'il avait dit était toujours dans ma mémoire, je n'avais jamais perdu espoir et nous étions sauvés... »²⁸.*

Par la suite, **Movses Panossian** s'est aussi rappelé avec exactitude des événements historiques suivants : *« lorsque les Turcs nous ont attaqués pour la dernière foi, les Français nous avaient déjà découverts. Cette fois, Fakhri pacha était venu avec une armée de quinze mille soldats turcs, mais nous étions déjà descendus au bord de la mer. L'arrivée de Fakhri pacha n'a été d'aucune utilité aux Turcs.*

²⁸ Ibidem.

Les Anglais avaient une école près de la Ville de Lavchia. Nous y avons transporté nos blessés. Les navires français sont venus nous chercher. Pétros Demlakian et Khatcher Doumakian sont allés parler aux Français. Ils ont demandé que les navires français bombardent la ville d'Antioche, mais le capitaine n'avait pas accepté, en disant : « Pour sauver un seul soldat, je suis prêt à dépenser mille balles, mais je n'en tirerai aucune sur une ville ». À ce moment, notre commandant Yessai Yaghoubian a ordonné de se dépêcher, car les Turcs nous entouraient de trois côtés. En partant de Damladjek, nous y avons tout laissé: matelas, couvertures, casseroles, poêles à frire... ceux qui avaient des coqs, des poules, des chèvres ou des vaches, les avaient tués pour qu'ils ne restent pas à l'ennemi. J'avais un troupeau de chèvres. Je n'ai pas pu les abattre, mais on leur a tiré dessus depuis le navire, afin de ne rien laisser à l'ennemi... Nous étions déjà à bord du navire. La fumée montait de la cheminée. Pétros Demlakian nous indiquait comment tout allait se passer. Les balles turques frappaient déjà les mats du navire... Des sacs pleins de sable étaient entassés comme des murailles pour que les balles ne nous touchent pas. Les balles turques venaient s'y enfoncer. Aucune ne nous touchait. Le navire s'est éloigné du rivage pour être hors de portée des balles turques. Il a jeté l'ancre au large. Le capitane français nous a demandé d'où venaient ces balles. Nous avons montré les positions qu'il fallait bombarder. Le canon qui se trouvait sur le navire s'est mis à tirer sur les baraques militaires de Lavchia et les obus ont éclaté à l'intérieur... Plus aucun bruit n'a été entendu du côté des Turcs. À ce moment, si les Français nous avaient donné des armes et la permission d'attaquer les Turcs, nous les aurions écrasés... »²⁹.

Iskouhi Kochkarian (née en 1902), témoin oculaire, a également raconté :
« ... Huit jours plus tard, les navires français sont arrivés et se sont alignés devant nous. Les Français sont venus avec de petits canots pour nous transporter sur les grands bateaux. Nous avons tout laissé sur la montagne et n'avons sauvé que nos vies. Mon père, Haïrapet Polissian, surveillait les chemins d'accès. Nous sommes

²⁹ *Ibidem*, T. 1397, p. 270.

*descendus au bord de la mer... C'est Yessaï Yaghoubian, notre Parrain (Commandant), qui a été le dernier à monter à bord de notre navire »*³⁰.

Poghos Soupkoukian - Achough Dévelli, en tant que témoin chroniqueur, a relaté ces événements dans son propre dialecte, en composant un chant épique historique : « *La bataille du Moussa Dagh* »

*« Un ordre à exécuter en sept jours a été écrit,
La décision du conseil a atteint les villages,
Les gens du Moussa-Dagh devinrent soldats de la liberté
Ils se sont soulevés contre le gouvernement ennemi.
Ils ont fait front avec leurs mères et leurs sœurs,
Ils ont combattu quarante jours avec foi, de tout cœur,
Des milliers de soldats les ont attaqués,
Les vallées grondaient de l'éclat des armes,
Le Moussa-Dagh est devenu la forteresse de sept villages,
Portant un grand dommage au gouvernement ennemi.
Ils nous ont attaqués avec des canons et des mausers,
Mais ils sont partis, laissant des milliers de cadavres.
Des navires français sont venus par hasard,
Demlakian*, Doumakian*, Abadjian* sont allés
Envoyer un télégramme à Poghos Noubar Pacha*,
Ils apportèrent une vie nouvelle à cinq mille personnes »*³¹.

Les habitants du Moussa-Dagh, ayant combattu pour leur liberté, ont exprimé leur exploit dans un chant populaire, épique et historique, qu'ils

³⁰ Verjiné Svazlian, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 288, p. 488.

³¹ Verjiné Svazlian, *Le Moussa-Dagh*, T. 162, p. 128-129.

ont rédigé en turc bien que ce soit la langue de l'ennemi. J'en présente ici la traduction : **(mettre ici la version turque)**

*« J'ai tiré mon épée et frappé une pierre,
Elle s'est fendue de part en part,
Que les gens du Moussa-Dagh vivent mille ans,
Réveille-toi, natif du Moussa-Dagh, réveille-toi,
Le monde entier a appris ton exploit.*

*Les soldats ottomans,
Les braves du Moussa-Dagh,
Des milliers et des milliers de fusils,
Réveille-toi, natif du Moussa-Dagh, réveille-toi,
Le monde entier a appris ton exploit.*

*Les bombes des ottomans
Les remparts du Moussa-Dagh,
Des milliers et des milliers de balles,
Réveille-toi, natif du Moussa-Dagh, réveille-toi,
Le monde entier a appris ton exploit.*

*Les grands navires français,
Les prières des gens du Moussa-Dagh,
Jeunes femmes, jeunes filles et enfants,
Réveille-toi, natif du Moussa-Dagh, réveille-toi,
Le monde entier a appris ton exploit »³².*

Outre le chant en langue turque, une fière épopée a été également écrite en arménien par **Achough Karo Blaghian**, natif de Hadji-Habibli :

³² *Ibidem*, T. 172, p. 132.

*« Nos gens du Moussa-Dagh sont tous des héros,
Ils sont encouragés rien qu'à se regarder,
Qu'est-ce que la peur, ils n'en savent rien,
Puisqu'ils te possèdent, ô Moussa-Dagh.
Ohé, gens du Moussa-Dagh, chers amis,
Nous avons porté haut l'honneur des Arméniens !*

*Notre Moussa-Dagh est couvert de forêts,
On l'appelle aussi Petite Arménie,
Ohé, gens du Moussa-Dagh, chers amis,
Nous avons porté haut l'honneur des Arméniens !*

*Nos sept villages ont grimpé sur la montagne,
Ils n'ont pas abdiqué devant l'ennemi.
En quarante jours, nous avons eu de nombreuses victimes,
Nous avons porté haut l'honneur des Arméniens.
Ohé, gens du Moussa-Dagh, chers amis,
Nous avons porté haut l'honneur des Arméniens !...³³*

Movses Panossian, âgé de 105 ans, participant de la bataille héroïque, s'est également souvenu de la vie des gens du Moussa-Dagh à Port-Saïd : *« Femmes, enfants ... tous sont montés à bord du navire. Le navire a pris la mer. Après de nombreuses heures de navigation, les Français se sont rendu maîtres d'un navire allemand. Nous nous sommes embarqués sur ce navire allemand qui nous a emportés à Port-Saïd. .. Nous avons débarqué sur la terre d'Égypte. Le sable jaune du désert nous brûlait les pieds comme du feu. Nous avons vu des rangs de tentes en toile qu'on avait préparées pour nous, avec, à l'intérieur, des lits et de la literie... À cette*

³³ Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 1397, p. 270.

époque, Poghos Noubar Pacha était parmi les notables d'Égypte. Que Dieu ait son âme ! Il nous a beaucoup aidés, comme il a aidé aussi les orphelins arméniens de Deir-ez-Zor. Là, sur le sable du désert, nos enfants apprenaient à écrire avec l'alphabet arménien, jusqu'à ce que l'école Sisvan soit ouverte sous une tente, avec un hôpital à côté... Des commandants anglais sont venus là et ils commencèrent à nous entraîner en disant « one, two, right, two »... et nous marchions. L'officier anglais qui commandait nous a dit : « Quittez les Français et venez avec nous ». Nous avons répondu : « Ce sont les Français qui nous ont sauvés. Nous resterons de leur côté ». Mleh est venu nous trouver là-bas. Plus tard, nous nous sommes inscrits dans l'armée française et nous avons formé la Légion Arménienne. D'autres Arméniens volontaires sont venus nous rejoindre de toutes parts, de Kharberd, de Sébaste, d'Arabkir, de Housseinik, de Cilicie. On nous a envoyés sur le front de Nablus. Nous avons combattu et nous avons gagné... ».

Les Anglais ont dit à nos Chefs : « Vous êtes plus riches que notre roi, puisque vous avez de tels hommes courageux et vaillants... »³⁴.

À Port-Saïd, les hommes adultes fabriquaient des peignes et des cuillères en bois pour gagner la vie de leurs familles, alors que les femmes et les jeunes filles faisaient l'admiration des touristes étrangers avec leurs délicates broderies et leurs tapis ornements.

Quant aux événements historiques, il faut rappeler que, au cours de la Première Guerre mondiale, en 1916, deux puissances alliées, l'Angleterre et la France avaient établi un accord secret (Sikes-Picot), d'après lequel, au cas où la Turquie serait vaincue, la Cilicie avec ses 2.600.000 hectares de terres cultivables fertiles, passerait sous le contrôle de la France. À Paris, les autorités de l'Angleterre et de la France avaient conclu un accord préalable avec la Délégation Nationale arménienne : Si les volontaires arméniens se battaient contre la Turquie, les Arméniens, après la victoire, recevraient de vastes droits politiques, et les volontaires deviendraient alors les soldats gardiens de la nouvelle Cilicie Arménienne autonome.

³⁴ *Ibidem*, T. 1397, p. 270.

Dès lors, de jeunes Arméniens, qui avaient réussi à survivre à l'armée turque, ou qui étaient revenus des routes de l'exil ou de diverses régions, même de la lointaine Amérique (originaires du Moussa-Dagh, d'Aïntap, de Marache, de Kessab, de Hadjn, de Housseinik, de Tchengouch, de Sébaste, de Kharberd, d'Arabkir, etc.), se faisaient enrôler par l'armée française pour former la Légion (Arménienne) d'Orient.

Les volontaires arméniens, méprisant le mort, et pleins du désir de vengeance pour leurs millions de proches qui furent martyrisés, ont infligé une défaite aux armées turco-allemandes en remportant la brillante victoire d'Arara à Nablus³⁵, en Palestine. Ce grand événement historique est également reflété dans un chant populaire :

*« En comptant une à une quatre années,
Les volontaires arméniens ont conquis Nablus ;
Les Arméniens étaient mille cinq cents soldats,
Les Anglais et les Français sont restés stupéfaits »³⁶.*

Et vraiment, les vaillants légionnaires arméniens ont mérité les louanges des commandants français et anglais. Le 12 octobre 1918, le général Allenby écrivait dans sa dépêche adressée à Poghos Nubar, Président de la Délégation Arménienne à Paris, *« Je suis fier d'avoir sous mon commandement le détachement arménien. Ils ont combattu brillamment et ils ont apporté une grande contribution à la victoire »³⁷.*

Ensuite, **Movses Panossian** a ajouté : *« On nous a donné à chacun de l'argent pour avoir été vainqueurs à la bataille d'Arara... »³⁸.*

³⁵ En 1918, lors de la bataille d'Arara, les légionnaires arméniens ont conquis les positions imprenables de Nablus.

³⁶ **Verjiné Svazlian**, *Cilicie...*, T. 514, p.187.

³⁷ **Missak Kéchichian**, *Le Livre de Sis*, Beirout, 1949, p. 592 (en arménien).

³⁸ **Verjiné Svazlian**, *Cilicie...*, T. 1397, p.270

Cependant, au cours des quatre années passées à Port-Saïd, le retour au Moussa Dagħ ne restait qu'un rêve qui se traduira par cette chanson :

*« ... J'ai prié le Seigneur
D'avoir un cheval de selle à monter,
Pour aller au Moussa-Dagħ
Cueillir des figues du figuier
Et des noix du noyer »³⁹.*

Movses Panossian a également parlé de la vie future des habitants héroïques du Moussa-Dagħ : *« ... En 1919, on nous a permis de retourner dans notre pays. Et nous, nous sommes partis pour le Moussa-Dagħ. Nous avons vu que nos maisons étaient brûlées, ruinées, démolies... Nous avons commencé à reconstruite, à remettre en état, à planter des vignes, des arbres et des vergers et à faire pousser des légumes. Enfin, nous avons construit sur le Moussa-Dagħ un monument ayant la forme du navire qui nous avait sauvés, surmonté d'une croix... Nous avons vécu tranquilles jusqu'en 1939, lorsque les Français et les Anglais ont oublié les belles promesses faites aux Arméniens et qu'ils ont fait présent aux Turcs du Sandjak d'Alexandrette, et du Moussa-Dagħ avec. Que devons-nous faire ? Pouvions-nous vivre avec les Turcs ? Nous avons tout ramassé et nous nous sommes mis en route vers la plaine de Passit, sur la côte de Syrie. Cette nuit, une forte pluie est tombée, une pluie telle qu'elle a trempé absolument tout... Nos gens ne savaient où se sauver, il n'y avait même pas d'arbres pour s'abriter. Toute la nuit, nous avons dansé sous la pluie pour nous réchauffer. Au matin, beaucoup étaient malades et moururent peu après. Ensuite, on nous a emmenés à Ayndjar. Là, il n'y avait qu'une plaine déserte, nous avons commencé à construire de nouvelles maisons, nous avons mis en place un système d'irrigation. En quelques années, nous avons transformé Ayndjar en paradis. Des oranges, des citrons, tout ce que vous pouvez imaginer, y poussait... »⁴⁰.*

³⁹ Verjiné Svazlian, « Le Moussa-Dagħ », T. 173, p. 133.

⁴⁰ Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 1397, p.170.

Poghos Soupkoukian - Achough Dévelli, qui avait également participé à la bataille héroïque du Moussa-Dagh et aux événements historiques suivants, en tant que chroniqueur, a composé un poème épique « *À ceux qui ont quitté le Moussa-Dagh* ». En s'accompagnant de son instrument, le *saz* il décrit et chante la dure errance des gens du Moussa-Dagh :

*« Nous avons abandonné nos maisons et ce que nous avions,
Nous avons pris pied sur la terre de Passit⁴¹,
Nous voyons au loin les sommets du Moussa-Dagh,
Dites-moi, mères et sœurs, qui ne pleurerait pas ?*

*Nous sommes partis dans des automobiles turques,
Nous avons confiance en l'Europe,
Nous avons laissé désertés nos champs et nos maisons,
Dites-moi, pères et frères, qui ne pleurerait pas ?*

*Nous devons atteindre la terre du Liban,
Nous devons apprendre là de nouvelles lois,
Quelle était notre faute, villageois des sept villages ?
Dites-moi, grands-pères, qui ne pleurerait pas ?*

*Quand nous verrons ouvertes les routes d'Arménie,
C'est vers là que tous nous dirigerons nos pas,
En emportant avec nous le nom du Moussa-Dagh,
Nous honorerons toujours notre Arménie »⁴².*

Et un autre chant populaire sur les temps nouveaux a été composé sur la base du précédent :

⁴¹ Ville au bord de la Mer Méditerranée.

⁴² **Verjiné Svazlian**, *Moussa-Dagh*, T. 164, p. 129-130.

*« J'ai prié Dieu
De m'embarquer sur le navire « Pobéda »
De partir pour l'Arménie,
D'aller à l'école,
D'acquérir des connaissances,
Et de refleurir notre Patrie »⁴³.*

À la fin de son témoignage, **Movses Panossian**, a raconté aussi sa nouvelle vie en Arménie : « ... En 1946, une nouvelle est arrivée d'Arménie, disant que ceux qui le voulaient pouvaient venir s'établir en Arménie. Devenons plus nombreux ! Rassemblons-nous pour reprendre nos terres aux Turcs ! Nous avons tout abandonné... maisons, vergers... et nous sommes partis pour l'Arménie »⁴⁴.

Et c'est à cette époque qu'a été composé ce chant de départ sous la forme d'un « *Chant d'allégresse* ».

*« Dressez les tables abondamment,
Remplissez les verres d'eau-de-vie,
Buvez à satiété à la santé
Des jeunes qui partent pour l'Arménie »⁴⁵.*

Les vaillants combattants du Moussa-Dagh ont été parmi les premiers qui ont lié leur génération et celle de leurs enfants la Mère-Patrie, l'Arménie.

Ceux qui partaient pour l'Arménie chantaient sur le navire :

*« Ô caravane, chère caravane, continue ta route,
J'ai soif de ma Patrie, j'en ai perdu le sommeil.*

⁴³ *Ibidem*, T. 173, p. 133.

⁴⁴ **Verjiné Svazlian**, *Cilicie...*, T. 1397, p.270

⁴⁵ **Verjiné Svazlian**, *Moussa-Dagh*, T. 174, p. 133.

*C'est toi que j'appelle à la pleine lune et tu n'entends pas,
J'ai soif de ma Patrie, j'en ai perdu le sommeil.*

*Éloigne ta route des épines du désert,
J'ai soif du Mont Massis, j'en ai perdu le sommeil.*

*Délivre-nous de l'étroitesse des Dardanelles,
J'ai soif de ma terre sacrée, j'en ai perdu le sommeil.*

*Un navire est venu d'Arménie jusqu'au Liban,
Il emporte les Arméniens, du Liban vers l'Arménie,*

*« Ô caravane, chère caravane, continue à aller vers l'Arménie,
J'ai soif de ma Patrie, j'en ai perdu le sommeil »⁴⁶.*

A la suite de leur rapatriement dans les années 1946/1947, les gens du Moussa Dagh se sont établis à Yerevan, dans les nouveaux quartiers en construction : Nor (nouveau) Kilikia, Nor Aresh, Nor Sebastia, Nor Malatia, Shahoumian, Haghtanak), ainsi que dans différentes régions de la République Socialiste Soviétique d'Arménie : Edjmiadsin (Vagharshapat), Hoktemberian (Armavir), Ashtarak, Ararat, Leninakan (Gyumri), Kirovakan (Vanadzor), Alaverdi, Ghapan, et dans la ville de Nor Moussa Ler. ...

Moves Panossian commença à travailler à Yerevan, dans le quartier de Nor Malatia : « *Dans le quartier de Malatia, il n'y avait pas beaucoup de maisons à cette époque. Ma femme, Iskouhi, mes cinq enfants, mes deux filles et moi, avons commencé à construire une maison de deux étages, en pierre... Je travaillais dans le kolkhoze (ferme collective) tout proche de chez nous. Mes fils étaient des maçons. Ils travaillent sur tous les grands bâtiments de Yerevan, tels que le*

⁴⁶ Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 610, p.204.

Maternadaran, Tseka, les bâtiments du Square, le Palais des Sports, et beaucoup d'autres constructions. Quand le Palais des Sports a brûlé (et nous l'avons vu de chez nous), mon fils Smbat a pleuré comme un enfant : après tout, il y avait mis toute sa compétence et toute son énergie... Maintenant nous habitons tous ensemble autour d'une cour. Chacun de mes fils et sa famille a sa propre maison. Grâce à Dieu, je suis heureux avec mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants ! Regardez, j'ai aussi un jardin. Ma femme aussi est active. Elle plante et arrose. De mon côté, j'enlève les pierres qui sont dans ma parcelle, sur le côté de la rue. Voyez, j'ai semé de l'herbe ici : C'est dommage de laisser la terre inutilisée... J'ai presque 105 ans. Je suis encore en bonne santé. Tous les ans, j'attends avec impatience le « jour de la harrissa », en septembre, pour que tous ceux du Moussa Dagħ et leurs enfants viennent au nouveau monument, fassent mijoter la harrissa tout au long de la nuit et la distribuent à tous ceux qui seront présents, afin que toute personne qui la mange sache que nous avons combattu pour notre liberté, unis comme les grains de blé dans un plat de harrissa. »

À cette époque, la « Grande Guerre Patriotique » (la deuxième guerre mondiale) venait seulement de se terminer et il n'y avait pas de famille dans la Patrie qui n'ait pas eu de perte, qui n'ait pas eu de victimes sacrifiées dans cette lutte pour la victoire contre le nazisme. Les rapatriés venaient mettre un baume sur les plaies de la Patrie en travaillant main dans la main avec la population locale pour reconstruire ce qui avait été détruit. Malgré les pénibles conditions économiques de l'après-guerre, chaque famille bénéficia d'un crédit et reçut un terrain pour y construire sa maison.

Toutefois, remplacer le climat favorable des bords tempérés de la Méditerranée par celui de la Patrie, fortement continental et présentant des changements brusques de température, ne signifiait pas simplement un transfert géographique, mais supposait, en premier lieu, un nouveau mode de vie sociale et politique dans un régime socialiste avec son système social spécial... Malgré tout cela, une nouvelle période de vie a commencé pour les gens du Moussa-Dagħ,

cette fois sur la terre de la Patrie. Là aussi, ils ont montré de nouveaux et brillants exemples d'héroïsme, et les paysans d'autrefois sont devenus des héros du travail collectif dans les champs. Ils ont arrosé de leur sueur chaque lopin de la terre de la Patrie et ils ont obtenu, avec le raisin arménien, un vin mousseux qu'on a nommé « Moussa Ler » (Moussa-Dagh). Quant à leurs enfants, ils ont fait des études supérieures dans la Patrie, où l'instruction était de rigueur. Ils sont devenus des « cultivateurs de l'esprit », en donnant à la Patrie d'éminents hommes de science et de culture, ainsi que des hommes politiques, dont Lévon Ter-Pétrossian, premier Président de la République d'Arménie indépendante...

L'esprit de liberté et d'héroïsme, hérité des ancêtres et absorbé avec le lait maternel, devait s'embraser et lancer des flammes. En devenant feu de l'âme, il conduisait à créer. Et c'est ainsi que les rapatriés du Moussa-Dagh ont fondé, sur la route d'Etchmiadzine, le bourg de Moussa Ler (Moussa Dagh), sur la hauteur duquel ils ont élevé avec leurs économies amassées goutte à goutte, et avec leurs propres mains créatives et talentueuses, un grand monument commémoratif, rappelant un aigle s'élançant vers le ciel pour symboliser l'esprit de la bataille héroïque. Ils y ont installé un musée.

Chaque année au mois de septembre, les gens du Moussa-Dagh et des visiteurs de nombreuses régions d'Arménie ainsi que de divers pays du monde, y convergent en pèlerinage sacré, en mémoire de la bataille héroïque du Moussa-Dagh. Ils sont accueillis par les fières sonorités des vieux tambours (*dohol*) et des hautbois (*zourna*⁴⁷), ils s'imprègnent des chants traditionnels et des danses folkloriques, ils dégustent la traditionnelle harissa...Et c'est ainsi qu'au cours de la fête Nationale, ils célèbrent, sur le nouveau Moussa-Dagh, au cœur de l'Arménie, la bataille héroïque du Moussa-Dagh.

* * *

⁴⁷ Instruments de musique nationaux arméniens (note de la traductrice).

La bataille héroïque du Moussa-Dagh a bouleversé le monde entier. Elle a montré de quoi est capable un petit peuple lorsqu'il possède des traditions héroïques et une volonté collective.

Dans son roman « *Les quarante jours du Moussa-Dagh* », Franz Werfel, écrivain autrichien bien connu, a décrit l'exploit des habitants du Moussa-Dagh avec une incomparable écriture haute en couleur. Cependant, le monde n'a pas prêté attention au cri d'alarme donné dès 1932 par ce grand autrichien, ce qui a amené une catastrophe encore plus grande, le nazisme, dont les victimes sont six millions de Juifs ainsi que des personnes innocentes d'autres nations, et maintenant le terrorisme international.

Toutefois, les natifs du Moussa-Dagh, aguerris dans les batailles et devenus plus avisés, ont décrit leurs exploits beaucoup plus brièvement :

« *La liberté est au bout du fusil* »⁴⁸. C'est-à-dire que la liberté se conquiert les armes à la main.

« *La liberté est au bout du drapeau* »⁴⁹. C'est-à-dire que la liberté est garantie par l'État.

Après la chute du florissant État Cilicie, vieux de trois siècles, et après 600 ans passés sans pouvoir étatique, les gens du Moussa-Dagh, en tant que partie de la Nation Arménienne, ont spécialement ressenti la nécessité de la restauration d'un état national, avec toute sa signification et toute sa valeur.

« ...*Pendant six siècles, la nation
A été sous férule étrangère,
Mais nos yeux sont fixés
Sur Kars et Ardahan...* »⁵⁰.

Donc, le peuple arménien attend la solution de la Question Arménienne.

« *Lorsque la Question Arménienne sera résolue*

⁴⁸ Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 613, p.207

⁴⁹ *Ibidem*, T. 612, p. 207.

⁵⁰ *Ibidem*, T. 611, p. 204.

*Et qu'on nous rendra la terre de nos ancêtres,
Nous retrouverons nos champs
Et nous repeuplerons nos villages.*

*Je veux revoir Sassoun et Van,
Zeytoun, Hadjn et le Moussa-Dagh,
Tarone, Marach, Sis et Ayntap
Que nous ferons refleurir, nous le savons »⁵¹.*

C'est pourquoi la guerre de libération de l'Artsakh (Haut Karabagh) est également devenue source d'inspiration pour tous les Arméniens originaires de Cilicie :

*« Notre petit Karabagh
Est une partie du Monde arménien :
Pourquoi le laisser aux étrangers,
Alors que les Arméniens en sont natifs ? »⁵²*

Et le chant populaire suivant résonne comme appel à l'union nationale :

*« Ô frères arméniens, nous nous sommes tus trop longtemps,
Il nous suffit de patienter désormais,
On nous a ravi notre Karabagh,
À présent, nous avons la force de le reprendre »⁵³.*

Car la lutte de libération de l'Artsakh stimule aussi le rêve irréalisé des Arméniens Occidentaux quant à la libération de leur pays qui a été saisi de force....

Aujourd'hui, alors que la souveraineté nationale des Républiques de l'Arménie indépendante et de l'Artsakh (Haut Karabagh) est devenue une réalité, le peuple arménien adresse à Dieu des paroles de prières :

⁵¹ Verjiné Svazlian, *Témoignages des témoins oculaires...*, T. 658, p. 632.

⁵² Verjiné Svazlian, *Cilicie...*, T. 611, p.204.

⁵³ *Ibidem*.

*« Seigneur, garde toujours solide et ferme
L'héroïque Mère-Arménie,
Donne-lui une paix durable,
Vie et soleil, liberté,
Que notre drapeau national arménien
Vive toujours pour la nation arménienne,
Amen »⁵⁴.*

⁵⁴ *Ibidem*, T. 1391, p. 250. .